

# Trois groupes misent sur l'hôtellerie abordable à Genève



Outre les 650 chambres de trois groupes hôteliers internationaux, le site genevois du quartier de l'Etang devrait accueillir 800 logements d'ici à 2022. Pas moins de 2500 emplois y seront par ailleurs établis, selon ses promoteurs. (EVOLUTION+)

**IMMOBILIER** Quelque 660 chambres supplémentaires seront créées dans le futur quartier de l'Etang à l'horizon 2022. Certains estiment que le marché local est saturé, d'autres jugent cette nouvelle offre bienvenue

SÉBASTIEN RUCHE  
@sebruch

Le futur quartier de l'Etang, à Vernier (GE), a trouvé ses premiers occupants. Trois groupes hôteliers internationaux vont ouvrir plus de 650 chambres sur le site genevois, qui devrait accueillir 2500 emplois et 800 logements en 2022. Cette nouvelle offre hôtelière sera positionnée sur les segments économique, affaires et appart-hôtel. Est-elle nécessaire ou judicieuse dans un canton qui compte déjà 125 établissements pour près de 10000 chambres? Les professionnels sont divisés.

«Lors de grandes manifestations et foires internationales organisées à Genève, les prix des chambres pour les établissements hôteliers positionnés sur l'entrée et le milieu de gamme peuvent tripler par rapport aux prix moyens annualisés. Cela montre que l'infrastructure hôtelière genevoise existante est fragmentée et n'est actuellement pas dimensionnée aux besoins et aux enjeux de développement économique cantonaux», affirme Arnaud Andrieu, actif dans le développement du quartier de l'Etang.

C'est pour cette raison que les 11 hectares de ce projet situé entre la route de Vernier et celle de Meyrin accueilleront

notamment trois groupes hôteliers, qui viennent de signer leurs baux.

En 2022, le groupe français B&B Hotels créera 250 chambres en ouvrant son sixième hôtel en Suisse. La chaîne, en passe d'être rachetée par la banque américaine Goldman Sachs pour près de 2 milliards d'euros, est positionnée sur le segment économique, avec 460 établissements dans le monde pour près d'un demi-milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2018. Les prix des autres hôtels du groupe en Suisse commencent à une centaine de francs.

3,2

C'est, en millions, le nombre de nuitées à Genève en 2018 (+5,8%).

Le groupe allemand Intercityhotel – 60 hôtels existants ou en construction entre l'Europe et la Chine – apportera pour sa part 270 chambres sur le créneau du voyage d'affaires/lifestyle, et 140 appart-hôtels seront opérés par les Australiens d'Adina (qui visent 50 hôtels en Europe d'ici à 2025).

Les acteurs du projet comptent sur le développement des infrastructures, comme le nouveau terminal de l'aéroport et la liaison ferroviaire CEVA, à quelques minutes du futur pôle hôtelier. Pour eux, l'hôtellerie d'affaires

genevoise va bénéficier d'un nouvel élan suite à l'acceptation de la réforme fiscale cantonale, le 19 mai, qui abaissera le taux d'imposition des entreprises. En outre, ils estiment que la plus grande capacité et la diversité des infrastructures permettront à l'hôtellerie genevoise d'être plus compétitive face à la concurrence française et internationale.

**Offre professionnelle bienvenue**

Du côté des professionnels du secteur, les avis sont partagés. «Ce projet va créer des emplois, ce qui est une bonne nouvelle, mais le canton comptera près de 10000 chambres en fin d'année et le taux d'occupation a atteint 67,6% l'an dernier», estime Thierry Lavalley, président de la Société des hôteliers de Genève. Pour lui, cette nouvelle offre «risque de mettre en péril le taux d'occupation car elle n'est pas contrebalancée par l'organisation de nouveaux congrès ou de nouvelles manifestations à Genève».

A l'inverse, Laurent Terlinchamp, le président de la Société des cafetiers, se réjouit de l'arrivée de nouveaux opérateurs hôteliers: «Palexpo, par exemple, attire des congressistes de différents profils, qui ont aussi besoin de logements sur les segments moins onéreux.» Il ne pense pas que l'offre hôtelière risque de devenir excédentaire à Genève: «A l'heure où beaucoup de gens profitent d'Airbnb, sans contrôle, il est très positif de voir que des professionnels proposent de nouvelles offres sérieuses.»

## MAIS ENCORE

**Swisscard bloque les achats de bitcoins**

L'émetteur de cartes de crédit Swisscard bloque depuis début juin les transactions avec des organisations proposant le négoce du bitcoin. L'information, révélée par le site Inside Paradeplatz, a été confirmée mercredi à AWP. Swisscard, une coentreprise à parts égales entre Credit Suisse et American Express, n'a pas voulu préciser les raisons de cette décision, invoquant «la gestion du risque». L'entreprise zurichoise gère 1,5 million de clients disposant d'une carte de crédit. AWP

## «La formation est la clé du changement»

**INNOVATION** Pour sa troisième édition, la journée nationale du numérique mettra l'éducation aux nouvelles technologies à l'honneur. Les approuver, c'est ouvrir la porte à l'innovation, selon le représentant romand de l'événement, Sébastien Kulling



SÉBASTIEN KULLING  
DIRECTEUR DE DIGITALSWITZERLAND POUR LA SUISSE ROMANDE

PROPOS RECUEILLIS  
PAR RACHEL RICHTERICH  
@RRichterich

Et de trois. La journée nationale du numérique (Journée du digital de son nom officiel) destinée à encourager l'innovation helvétique se tiendra pour la troisième fois début septembre. Comme lors des précédentes éditions, elle se déroulera en ateliers, discussions et expositions à travers tout le pays, sous le patronage du président de la Confédération, Ueli Maurer, et de deux conseillers fédéraux, Simonetta Sommaruga et Guy Parmelin.

Cette année, l'événement organisé par Digital Switzerland (une initiative soutenue notamment par Ringier, copropriétaire du Temps) mettra l'accent sur la formation continue, selon un communiqué publié mercredi. Elle est la clé pour lever les craintes que suscite la transformation numérique et ainsi favoriser l'innovation, selon son directeur pour la Suisse romande, Sébastien Kulling.

**Les journées du numérique sont destinées à accélérer la transition vers les nouvelles technologies en Suisse.**

**Comment cet objectif s'est-il concrétisé jusqu'à présent?** Nous avons notamment contribué à créer un environnement propice aux discussions sur l'identité numérique. C'était la thématique au cœur du premier Digital Day et c'est devenu aujourd'hui un sujet central dans les débats politiques, avec toutes les problématiques citoyennes qui y sont liées. Les séances publiques de réflexion qui se sont tenues dans 12 villes de Suisse cette année-là ont contribué à familiariser la population à ces questions. Et c'est à partir de là que se construisent les solutions.

«Une fois que les résistances au changement sont levées, l'innovation est possible»

**Qu'attendez-vous de cette troisième édition?**

Cette année nous mettons l'accent sur ce que l'on nomme très justement en anglais le lifelong learning et que l'on pourrait traduire littéralement par l'apprentissage tout au long de sa vie. C'est une notion qui englobe bien sûr la formation continue professionnelle aux dernières avancées technologiques. Et aussi une éducation au numérique au sens large du terme,

dans la sphère privée, sur des notions de base de protection des données, par exemple. Cet apprentissage est l'une des clés pour appropriser les nouvelles technologies. Une fois que les résistances au changement sont levées, l'innovation est possible.

**Comment se fait-il que l'on parvienne à organiser de tels événements, d'envergure nationale, mais que tarde à se concrétiser un fonds de croissance pour les jeunes entreprises à la hauteur de ses promesses (un demi-milliard)?**

La Suisse est une terre d'évolution et non de révolution. Notre culture est marquée par davantage de prudence, nous n'avons pas le même goût du risque que dans les pays anglo-saxons par exemple. Mais les idées et l'argent sont là, les premières avancées sont encourageantes. ■

## INTERVIEW

## Valorisations: 3 sociétés suisses dans le top 100

**CLASSEMENT** Le trio de tête de la cote suisse, Nestlé, Novartis et Roche, figure parmi les 100 sociétés mondiales affichant la plus grande valorisation boursière, selon le cabinet EY

AWP

Le classement établi mercredi par le cabinet de conseil EY est dominé par les géants américains de la technologie, avec dans l'ordre Microsoft, Amazon, Apple, Alphabet (Google) et Facebook.

Du côté des firmes helvétiques, le numéro mondial de l'alimentation, Nestlé, pointe au 14e rang, laissant à dix places le géant pharmaceutique bâlois Roche (24e rang), suivi de son concurrent et voisin Novartis (36e place). Valant pas moins de 297 milliards de dollars, le groupe veveysan s'illustre comme la première entreprise européenne d'un classement dominé par les sociétés américaines, celles-ci s'octroyant huit des dix premiers rangs.

Les chinois Alibaba et Tencent représentent les deux groupes non américains à s'illustrer parmi les

dix sociétés les plus chères du monde. Berkshire Hathaway (6e rang), société d'investissement américaine de Warren Buffett, et le groupe de produits de soins et de santé Johnson & Johnson (10e rang) constituent les deux seules entreprises à ne pas être actives dans le secteur des technologies.

**Secteur tech omniprésent**

Cette dernière branche domine le classement, y plaçant 24 de ses représentants, devant celles des biens de consommation (20) et de la finance (19). Sur les 100 groupes les plus valorisés en bourse, 58 sont basés aux Etats-Unis, 21 en Europe et 20 dans la région Asie-Pacifique.

En date du 27 juin dernier, Microsoft représentait la société la plus valorisée de la planète, le géant des logiciels de Seattle affichant une capitalisation boursière de 1030 milliards de dollars, devant Amazon (938 milliards de dollars) et Apple (919 milliards). En 4e position, Alphabet, la holding chapeautant les activités de Google, valait 747 milliards, devançant le réseau social Facebook (541 milliards). ■

## EN BREF

### La coopérative Migros Zurich va supprimer 40 postes d'ici à 2022

La coopérative Migros Zurich va supprimer près de 40 postes d'ici à 2022, notamment par des licenciements, et réduire les avantages extra-salariaux dès 2020. Le détaillant explique mercredi cette cure d'amaigrissement par la nécessité d'améliorer la performance du siège et d'assurer le succès à long terme de l'entreprise. L'annonce intervient alors que Migros s'est lancé dans une importante restructuration de ses activités. Dès le 1er janvier 2020, tous les collaborateurs de Migros Zurich verront leurs avantages annexes réduits. L'ampleur de cette réduction n'est pas encore connue. Les règles seront revues cet été, selon une porte-parole contactée par Keystone-ATS. Les employés bénéficient entre autres de bons pour des offres de formation et de loisirs à l'Ecole-club Migros ou dans des clubs de sport. AWP

### GAM s'attend à plonger dans le rouge au premier semestre

Le gestionnaire d'actifs zurichois en difficulté GAM s'attend à une perte IFRS de 14 millions de francs au premier semestre (+25,4 millions douze mois plus tôt). La masse sous gestion est attendue à 136 milliards de francs (163,8 milliards au 30 juin 2018). Le bénéfice opérationnel avant impôts devrait atteindre 2 millions de francs (y compris des recettes de 5 millions, hors performance marché), comparé à un gain de 91,3 millions un an plus tôt. Cette chute est imputable au recul de 8,4 à 52 milliards de francs de la fortune dans son cœur de métier (Investment Management). GAM confirme par ailleurs être dans les temps pour liquider son fonds de placement Absolute Return Bond Fund (ARBF) d'ici au 15 juillet. Ces véhicules de placement étaient administrés par le gérant star Tim Haywood, licencié pour faute grave. A la bourse suisse, l'action a clôturé mercredi en hausse de 4,76%. AWP